

CROIRE AUX FAUVES

DE NASTASSJA MARTIN



AVEC ÉMILIE FAUCHEUX
ET MICHAEL SANTOS

CIE UME THÉÂTRE CRÉATION 2021

CROIRE AUX FAUVES

Théâtre et musique à partir de 13 ans

Durée 1h15

D'après *Croire aux fauves*
de Nastassja Martin

© Éditions Gallimard, Octobre 2019

**CRÉATION AU FESTIVAL OFF
AVIGNON 2021**



Recommandé par
**festival in
Avignon**

En coproduction avec
Le Théâtre d'Auxerre scène
conventionnée

Jeu, mise en scène
et composition musicale
Émilie Fauchoux

Composition musicale et jeu
Michael Santos

Création lumières, création vidéo
et régie générale
Guillaume Junot

Régie son **Julien Imbault**

Administration **Anne de Brécard**

Administration production
et tournée **Marie-France Pernin**

Graphisme **Romain Moretto**

Webmaster **Antoine Chosson**

En tournée 4 personnes

Le récit

”

En ce jour du 25 août 2015, l'événement n'est pas : un ours attaque une anthropologue française quelque part dans les montagnes du Kamtchatka. L'événement est : un ours et une femme se rencontrent et les frontières entre les mondes implosent. Non seulement les limites physiques entre un humain et une bête, qui en se confrontant ouvrent des failles sur leur corps et dans leur tête. C'est aussi le temps du mythe qui rejoint la réalité ; le jadis qui rejoint l'actuel ; le rêve qui rejoint l'incarné.

”

Le récit de *Croire aux fauves* débute au milieu des volcans enneigés du Kamtchatka, quelques heures à peine après la rencontre entre Nastassja Martin et l'ours. D'emblée le moment crucial de l'accident nous échappe. C'est que le livre ne vise pas tant à raconter l'« événement » en tant que tel mais bien davantage à décrire tous les fils qui se nouent dans cette rencontre, tous les mondes qui s'y entrecroquent. Malgré la densité des questionnements qu'elle distille au fur et à mesure de son histoire, Nastassja Martin commence par abandonner son statut d'anthropologue. C'est d'abord une femme qui se donne à lire et qui nous livre une histoire de renaissance, de basculement, d'hybridation.

Croisement des mondes

Après avoir étudié les zones frontières entre humains et non-humains en Alaska, elle devient elle-même une créature plongée dans cet entre-deux. Au cours de ses séjours au Kamtchatka, elle est envahie de visions, au point de devenir une voyante pour la communauté. Elle n'aura de cesse d'essayer de mettre à distance le trouble qui la traverse, de recomposer une frontière entre elle et ses visions, entre elle et son objet d'étude. Peine perdue, cette fuite la conduira jusqu'à l'ours, avec la force d'un destin inéluctable :

Nous sommes à deux mètres l'un de l'autre, il n'y a pas d'échappatoire possible, ni pour lui ni pour moi. [...] Il me montre les dents, sans doute a-t-il peur, moi aussi j'ai peur, mais faute de pouvoir fuir, je l'imite, je lui montre les dents. Tout va très vite ensuite. Nous entrons en collision il me fait basculer j'ai les mains dans ses poils il me mord le visage puis la tête je sens mes os qui craquent je me dis je meurs mais je ne meurs pas, je suis pleinement consciente. Il lâche prise et m'attrape la jambe. J'en profite pour dégager mon piolet qui est resté à ma bretelle depuis la descente du glacier juste derrière, je le frappe avec, je ne sais pas où car j'ai les yeux fermés, je ne suis plus que sensation. Il lâche. J'ouvre les yeux, je le vois s'enfuir en courant en boitant, je vois le sang sur mon arme de fortune.

Le texte comme le corps de l'anthropologue est un entrelacs où se croisent les mondes: le monde des humains et le monde des fauves, le monde des hôpitaux soviétiques et le monde des hôpitaux français, le monde de l'anthropologue et le monde des Évènes.

Le titre *Croire aux fauves* sonne comme un appel, une invitation, ou peut-être comme l'annonce d'une nouvelle foi, d'une nouvelle éthique :

Croire aux fauves, à leurs silences, à leur retenue; croire au quivive [...]; croire au retrait qui travaille le corps et l'âme dans un non-lieu [...]. Désinnerver, réinnerver, mélanger fusionner, greffer. Mon corps après l'ours après ses griffes, mon corps dans le sang et sans la mort, mon corps plein de vie, de fils et de mains, mon corps en forme de monde ouvert où se rencontrent des êtres multiples, mon corps qui se répare avec eux, sans eux; mon corps est une révolution.



L'autrice

Nastassja Martin,
une anthropologue poète



”

J'ai compris une chose : le monde s'effondre simultanément de partout, malgré les apparences. Ce qu'il y a à Tvaïan, c'est qu'on vit consciemment dans ses ruines.

”

Nastassja Martin est de ces intellectuels contemporains qui tentent de nous armer face à l'effondrement du monde. Pour ce faire, elle enquête en Alaska puis au Kamtchatka sur des peuples qui résistent aux bouleversements induits sur l'ensemble des conditions de vie terrestres par l'Occident et le capitalisme. La situation de l'anthropologie est aujourd'hui singulière, ainsi que Nastassja Martin en témoigne intimement. En effet, les

mondes sont plus enchevêtrés que jamais. Les Évènes, chez qui l'anthropologue est accueillie au Kamtchatka, ont connu la « modernité » à travers la soumission au régime soviétique. Une partie d'entre eux ont choisi de faire retour à la forêt, partiellement, après l'effondrement du régime. Comment muter dans un monde qui s'effondre ? Telle est la question qui s'impose aux Évènes aussi bien qu'aux Occidentaux qui entendent refuser de se rendre plus longtemps complices de la destruction du monde. Comment pouvons-nous tisser à nouveau des attachements harmonieux avec nos milieux de vie et cesser de nous comporter sur Terre comme des consommateurs dans un supermarché ?

Les humains sont sortis des grottes et des bois pour construire des cités, mais certains reviennent sur leurs pas et habitent à nouveau la forêt.

Nastassja Martin est donc une passeuse :

J'écoute. Je m'approche, je suis saisi, je m'éloigne ou je m'enfuis. Je reviens, je saisis, je traduis. Ce qui vient des autres, qui passe par mon corps et s'en va je ne sais où.

De l'effondrement du monde à la nécessité du soin, des métamorphoses intimes à l'inéluctable retour à la forêt, *Croire aux fauves* est un condensé des préoccupations de notre présent.

Le projet

Donner corps au récit

Croire aux fauves est un récit autobiographique écrit à la première personne et résonne comme un long monologue. Nous avons eu envie d'incarner cette femme puissante, touchante, humble et généreuse dans le partage de son expérience et de la tempête que ça a déclenchée. Elle déplie ses pensées comme des sensations sans distinguer l'intellect du ressenti physique, sa parole est physique. Elle est vivante et elle est, pour moi, souvent drôle alors même que le sujet est grave. Le récit se construit autour de réflexions où l'intime et le politique s'imbriquent sans dogmatisme. Par ailleurs, elle livre un récit extra-ordinaire sans jamais faire aucun sensationnalisme, alors même qu'elle aurait pu très facilement s'y complaire et complaire le lecteur avec. Elle ne plonge jamais dans le spectaculaire et même au contraire, c'est dans une forme minimaliste qu'elle dévoile son récit, sans emphase, sans pathos.

Et faire voir par le son

Une comédienne et un musicien cohabitent au plateau et percent parfois la bulle du monologue: c'est un vrai duo, un dialogue parfois, une fusion. L'idée est de composer avec une multitude de matières: nappes, rythmes, respirations, râles, chants, sons électro, musique «bruitiste», beatbox, synthé, percussions diverses. Le «Thérémik»: initialement inspiré par le Thérémine, a été inventé tout exprès pour ce projet: il se compose de résonateurs d'horloge qui se jouent principalement à l'archet. Les frottements génèrent de riches harmoniques nous donnant à entendre un univers très cristallin et très onirique.



L'équipe

Émilie Fauchoux, comédienne et metteuse en scène



Après des études mêlant pratique et théorie théâtrale à Aix-en-Provence auprès de Danielle Bré, Angela Konrad, Olivier Saccomano, Louis Dieuzayde... elle monte en 2002 avec deux complices la compagnie Ume Théâtre. En parallèle des créations collectives, elle met en place des performances solo, interventions in situ, lectures hybrides, s'intéressant aux langages troublés, au théâtre chorégraphique, aux écritures de l'oralité, à l'exploration de formes singulières. Souhaitant se concentrer pendant quelques temps sur l'expérimentation et la pensée théâtrale, elle est retournée en 2008 à la faculté d'Aix-en-Provence pour un Master Professionnel Théâtre où elle a pu travailler avec Marie-Josée Malis, Renaud-Marie Leblanc, Nathalie Garraud, Jean-Paul Curnier, le collectif TOC...

Revenue avec de nouveaux outils (intellectuels, physiques et musicaux), elle relance l'activité de la compagnie en 2015 avec un monologue de Laurent Gaudé, *Médée Kali*, qui rencontre un vif accueil.

Elle choisit de se positionner également en tant qu'interprète dans l'idée de rencontrer de nouvelles équipes et d'observer les relations metteurs en scènes/auteurs: Sébastien Foutoyet/Tarik Noui, Philomène Mitaine/Aline Reviraud, Eric Ferrand/Mickaël Glück, Sébastien Roux/Célia Houdart, Christian Duchange/Simon Grangeat. Puis en 2017 elle s'associe à son tour avec un auteur, Guillaume Allardi, pour monter un texte inédit, *MAD*, une farce satirique et politique avec 4 acteurs et un musicien, détournant la guerre des sexes d'Aristophane. Forme avec laquelle elle expérimente la bande dessinée théâtrale.

Les rapports texte/musique/corps se précisent encore avec le spectacle *Croire aux fauves* à partir du livre de Nastassja Martin, autrice qu'elle rencontre pour ce projet.

Elle envisage la mise en scène comme une pratique collective et cherche autant que possible à fédérer des équipes, en considérant que l'association des intelligences/sensibilités ne peut qu'enrichir les propositions.

**Michael Santos,
musicien percussionniste
et vocaliste**



Michael aime puiser dans les répertoires traditionnels mais aussi dans les nouvelles technologies (MAO, samplers, effets...) et les musiques improvisées, pour enrichir son univers

musical et créer ainsi sa propre « musique traditionnelle ». Il s'entoure parfois d'autres voix, qu'il accompagne, comme celles de la lecture, du théâtre, du conte, de la chanson... ainsi que d'autres musiciens dans des formations purement musicales. Il s'est dirigé également vers les percussions orientales: Zarb puis tablas à l'ENM de Villeurbanne. Après un stage en Inde (Kousic Sen) et en Italie (Shanka Chatterjee), il suivra des cours pendant 6 ans auprès de Pandit Shankar Gosh à Châtillon-sur-Chalaronne. Il fonde en 2003 sa propre compagnie. Parallèlement, il travaille régulièrement avec Christine Bertocchi / Guillaume Orti, Adèll Nodé Langlois.

**Guillaume Junot,
créateur lumières**



Après des études d'Arts Plastiques à Paris IV, il se forme comme acteur à l'Atelier International de Théâtre avec Blanche Salant et Paul Weather, ainsi qu'aux Arts du Cirque. Il joue et interprète ses propres textes et mises en scène au Point Virgule, puis accumule différentes expériences, notamment avec Pierre Barouh au Bataclan (1986), pour enfin créer sa compagnie Stand By. Il est metteur en scène pour d'autres compagnies ou

artistes: *Ciel*, spectacle jeune public de Samuel Doux, *Un simple francement de sourcil* et *Comédie Fluviale* de Ged Marlon au Théâtre du Rond-Point et au CDN d'Angers, ou encore *La Pyramide de Copi*, au Guichet Montparnasse. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Jean-Claude Monteil, Marie Steen, Pierre Barouh, Valentine Cohen, Alain Blanchard, Ged Marlon, Frédéric Constant, Karine Dedeurwaerder, Anouche Paré. Il écrit plusieurs textes pour le théâtre qu'il met en scène le plus souvent. En complément il s'intéresse et se forme à la scénographie, à la lumière, à la vidéo et signe différentes créations notamment avec Jean-Paul Delore depuis Avignon In 2012, ou avec Aurélia Yvan sur des performances à Paris en 2016 et 2017. Durant plus de 10 ans, il est un des artistes associés de la Cie Les Affinités Électives à la Maison de la Culture de Bourges.

Agenda

Résidences

du 1^{er} au 12 décembre 2020 **Théâtre d'Auxerre**, scène conventionnée

du 6 au 19 avril **Centre Culturel Louis Aragon d'Oyonnax**, scène conventionnée

du 3 au 7 mai 2021 **Théâtre de Beaune**

du 13 au 17 septembre 2021 **Le Théâtre**, scène nationale de Mâcon.

Tournée (en cours)

du 9 au 27 juillet 2021 **festival Off**, Avignon (84)

du 4 au 8 Octobre 2021 **festival Scènes en verts**, Dijon (21)

16 Octobre 2021 **Théâtre de la Reine Blanche**, Paris (75)

9 novembre 2021 **Abbaye de Corbigny** (58)

19 novembre 2021 **Le réservoir**, St Marcel (71)

7 décembre 2021 **Atheneum**, Dijon (21)

28 janvier 2022 **Auditorium**, Joigny (89)

3 février 2022 **Théâtre Municipal**, Beaune (21)

12 avril 2022 **Centre culturel Louis-Aragon**, scène conventionnée ,Oyonnax (01)

18 Juin 2022 **Jardin du Collège H. WALLON**, Nevers (58)

9 octobre 2022 **Piccolo Théâtre**, Chalon-sur-Saône (71)

21 octobre 2022 **Auditorium**, Lure (70)

8 décembre 2022 **La Fraternelle**, St Claude (39)

19 janvier 2023 **Théâtre municipal**, Semur-en-Auxois (21)

27 janvier 2023 **Centre Culturel Marc Sangnier**, Mont-Saint-Aignan (76)

2 février 2023 **Le Théâtre**, scène conventionnée, Auxerre (89)

9 mars 2023 **Théâtre municipal**, Morteau (25)

14 mars 2023 **Théâtre Antoine Vitez**, Aix-en-Provence (13)

2 juin 2023 **L'Écla**, St Vallier (71)

Soutiens

Le Théâtre d'Auxerre - scène conventionnée, Ville de Dijon, Conseil régional de Bourgogne Franche-Comté, Conseil départemental de Côte d'Or et Conseil départemental de l'Yonne.

Le Théâtre - scène nationale de Mâcon, Le Théâtre de Beaune, Le Centre culturel Aragon - scène conventionnée d'Oyonnax, le réseau Affluences, l'Artdam, L'Écrin - Ville de Talant, Ville de Quétigny, la Bibliothèque municipale de Dijon.

Cie Ume Théâtre

Contact artistique

Émilie Fauchoux

contact@umetheatre.com • 06 30 09 05 80

Contact production et presse

Marie-France Pernin

diffusion@umetheatre.com • 06 80 33 80 23

umetheatre.com

